

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 24 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mercredi 24 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Politique internationale](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-01-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2241, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mercredi 24 Janv. 1849

Il m'est venu ce matin une bonne occasion pour Paris et j'ai écrit quatorze lettres, grandes ou petites. C'est un grand ennui. Mais je réponds à tout le monde. Il y a telle lettre insignifiante qui, un jour, à son prix. Je crois aussi à de mauvais moments encore dans Paris, et je suis bien aise de n'y pas être. Toutes les nouvelles sont dans ce sens. On m'annonce pour ces jours-ci des lettres détaillées. J'en aurai quelqu'une avant samedi. Louis B. ne peut ni s'établir ni tomber sans bruit. Je persiste à croire qu'avant de tomber, il essaiera et de la République rouge et de l'Empire. Il faut qu'on ait essayé de tout. Pour la première fois, les journaux légitimistes commencent à attaquer. Thiers au nom de la question entre Henry V et la Régence. Lisez l'article ci-joint que je trouve dans l'opinion publique. C'est très grave. Et je crois que c'est absurde à eux. Ils n'ont nul intérêt à faire vider la question d'avance. Il pourraient, un jour, avoir la nécessité pour eux. Le débat préliminaire sera toujours contre eux. L'esprit de parti à tout à la fois des lumières et des aveuglements inconcevables. Je doute que cela finisse sans guerre civile. Et je ne sais pas comment la guerre civile finira. Je suis curieux de savoir si le Constitutionnel relèvera ce gant. L'expédition de Toulon, n'en sortira pas. Et le Pape a raison de rester à rade tant que les Puissances catholiques y compris l'Autriche, ne se seront pas accordées pour le ramener toutes ensemble à Civita Vecchia. Sa présence là, sous une telle escorte, ferait tomber la révolution de Rome. Je conviens que cela ne ferait pas les affaires de Lord Palmerston. Il lui vaudrait mieux que le Pape fût à Rome, impuissant et toujours menacé. Décidément Lord Palmerston est un vieillard. Il ne comprend rien à ce qui se passe et ne sait plus penser et faire que ce qu'il a pensé et fait jadis. Je suis frappé du retour de Lord Aberdeen chez Sir Robert Peel. Certainement il y a quelque chose. On commence à dire assez haut que la Reine se plaint tout haut de Lord Palmerston et s'en inquiète. Savez-vous ce que dit Barante du dîner de M. de Falloux ? " Nous avons eu le banquet du Château rouge ; ceci est le banquet du Château blanc." Et Dupin après le vote des 48 000 fr. ; pour M. Boulay de la Meurthe, vice président de la République : " 48 est donc le calibre de notre boulet. " J'ai reçu hier un billet pressant de Lady Holland, me priant, au nom de Lord Holland d'aller dîner aujourd'hui à Holland-House. J'y vais. Je serai charmé que Holland House reprît. Je vous dirai les physionomies. Adieu. Adieu. Je voudrais bien que nous fussions seuls quelques heures de Samedi à Lundi. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 24 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2667>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 24 Janv. 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Lord Aberdeen est très
malade et parle beaucoup
avec son mari

Brunswick est à Droylsden
Il est venu le dire à Sybil
en vain - Peut est toujours
fort, il a une peur de mourir
Les Prelates ont bien envie
d'enterrer leurs affaires, mais
ils n'ont pas de chef - On
descouvrira tout va très bien
Ils Holland se sont rau-
-commodés Adieu, adieu

)

Bronington - Mercredi 24 Janv. 1849 2241

Il m'est venue ce matin une
bonne occasion pour Paris, et j'ai écrit
quatorze lettres, grande ou petite. C'est un
grand succès. Mais je réponds à tous le matin.
Il y a telle lettre insignifiante qui, un jour,
a son prix.

Je crois aussi à de mauvais moments venus
de Paris et je suis bien aise de ne pas
être. Toute la nouvelle force dans ce sens.
On m'annonce pour ce jour-ci de lettres
étalées. J'en aurai quelques-unes avec Gambetta.
Louis B. ne peut ni s'établir, ni tomber
sans bruit. De profonde à croire qu'avant de
tomber, il essaiera de la République Tony
et de l'Empire. Il faut qu'on ait essayé
de tout. Pour la première fois, les journaux
légitimistes commencent à attaquer Thiers
au nom de la question entre Henri & cette
Régence. Lisez l'article ci-joint que je
trouve dans l'opinion publique. C'est très
grave. Ce je crois que c'est abusé à eux.
Ils n'ont pas intérêt à faire vivre la
question d'avance. Ils pourraient, un jour,

avois la nécessité pour eux de déclarer préliminaire lord Palmerston, et j'en imprime.

Sera toujours contre eux. et l'opposition parti à tout à la fin des législations, ou de l'assemblée inconcevable. Je doute que cela finisse sans grande lutte. Je ne sais pas comment la guerre civile finira.

Je suis curieux de savoir si le Constitution relevra la partie.

d'expédition de Toulon n'en sortira pas. Et le Pape a raison de rester à Rome tant que les puissances catholiques, y compris l'Autriche, ne se seront pas accordées pour le ramener tout ensemble à Civita Vecchia. La présence là, sous une telle escorte, peut troubler la révolution de Rome. Je crois que cela ne fera pas les affaires de lord Palmerston. Il lui vaudrait mieux que le Pape fut à Rome, impunissable et toujours menacé. Le vicomte lord Palmerston est un vieillard. Il ne comprend rien à ce qui se passe, et ne sait plus penser et faire que ce qu'il a pensé et fait jadis.

Je suis frappé du retour de lord Palmerston, dit Robert Peel. Certainement il y a quelque chose. On commence à dire aux hommes que la reine de plaine tue tout elle

Savoy, sans ce que dit Barante au Rêve de M^e de Talleyrand ? « Non, nous avons eu le banquet du Château rouge ; ceci est le banquet du Château blanc ». Et Dupin, après la mort de M^e de Robespierre, Vice-Président de la République : « Il est donc le calibre de notre Boulet »

J'ai reçu hier une billetterie pressant de débarquer en Hollande, me priant, au nom de lord Holland, d'aller dans ce qu'on appelle à Holland House. J'y vais. Je vous dirai que Holland House se part. Je vous dirai la physionomie.

Adrien. Adrien. Je vous dirai bien que nous passerons quelques heures de dimanche à lundi. Adrien.

